



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2015

Harfleur – Route d’Oudalle

Surveillance de travaux (2015)

Bruno Duvernois et Éric Follain



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23997>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Éric Follain, Bruno Duvernois, « Harfleur – Route d’Oudalle » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 31 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23997>

Ce document a été généré automatiquement le 31 mars 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Harfleur – Route d'Oudalle

Surveillance de travaux (2015)

Bruno Duvernois et Éric Follain

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : ministère de la Culture

- 1 À l'occasion de travaux de voirie, pour la réfection de la route d'Oudalle à l'angle de la place d'Armes, les vestiges de la « Tour perdue » ont été redécouverts. Arasés au début du XX^e s., ils confirment l'existence dans le sol de maçonneries appartenant au niveau inférieur de cet élément majeur des fortifications médiévales de la ville d'Harfleur. Isolé au milieu du Clos aux Galées, port et arsenal royal, l'ouvrage est connu comme « Tour perdue » ou encore « Chatelet ». Cette tour était le cœur de la défense de la partie portuaire de la ville, à usage strictement militaire, et avait également la fonction d'amer et de vigie. Jacques Vaillant, maître des œuvres de maçonnerie, l'aurait construite pour le compte des Anglais entre 1425 et 1429.
- 2 C'est à faible profondeur, sous le trottoir et sous un petit espace vert, que sont apparues des maçonneries correspondant environ à 1/8 de l'emprise de la tour. Un court tronçon de parement courbe permet de restituer, de manière relativement précise, un diamètre se situant entre 18 et 19 m. La masse du blocage observée donne pour l'épaisseur du mur de la tour une valeur de 5,50 m. Les assises du parement sont réalisées en pierre de Caen ; ce parement présente par ailleurs un très léger fruit. Au-delà de ce tracé courbe, un massif rectangulaire saillant de 1,10 m et large de 4,57 m, pourrait être un dispositif reliant la « Tour perdue » à la porte aux Cerfs (Duvernois B., Follain É., La porte de Rouen : un témoignage du passé médiéval d'Harfleur, *Patrimoine Normand*, 91, oct. 2014, p. 80-85 ; Follain É., Duvernois B., Harfleur, un passé fortifié la porte de Rouen redécouverte, *Archéologia*, 525, oct. 2014, p. 50-55). Cette observation montre ainsi que la tour n'était pas « perdue » mais reliée au système de défense du Clos aux Galées. La salle basse de 5,50 à 6 m de diamètre, qui se situait au ras du plan d'eau à marée haute, n'a pu être reconnue en totalité et seule un court tronçon fixant sa limite a été atteint,

très ponctuellement. Pourtant, une partie de son escalier à vis de desserte, formée de quatre marches monolithes, a été dégagée. Un conduit vertical (0,51 x 1,60 m) de latrines a par ailleurs été vidé sur une profondeur de 1,60 m. De section rectangulaire, il comporte, vers l'intérieur de la tour, une petite face en glacis caractérisé par une forte inclinaison en direction du parement externe. Ce détail laisse penser que l'évacuation des matières fécales se faisait avec la marée par un conduit biais débouchant sur l'extérieur au pied de l'ouvrage. On est donc proche du type de latrines dites à conduit biais (Mesqui J., Fauchère N., L'hygiène dans les châteaux forts au Moyen Âge, in *Actes du colloque de castellologie de Commarque: La Vie de Château*, 1990, Les Cahiers de Commarque, Le Bugue, 1992, p. 45-74).

- 3 Les vestiges ont été ré-enfouis pour les protéger sous le plateau piétonnier. Cette découverte enrichit nos connaissances du port militaire médiéval d'Harfleur et prend toute son importance lorsque l'on considère la rareté des ouvrages construits par les Anglais sur le sol français lors de la guerre de Cent Ans. Bien évidemment, les vestiges sont arasés et limités au premier niveau de l'ouvrage, pourtant, il faut souligner que nous disposons de deux documents pour connaître l'architecture de la « Tour perdue ». Une miniature des *Vigiles de Charles VII*, de Martial de Paris, dit d'Auvergne (BnF), et un *graffito* sur l'église paroissiale d'Harfleur montrent le tocsin qui occupait le sommet de la tour et les fenêtres à croisées de son dernier étage. On retiendra également que la localisation de la tour est maintenant d'une précision satisfaisante et que sa liaison avec la porte aux Cerfs montre que l'organisation du Clos aux Galées est plus complexe que ce que l'on imaginait. Parallèlement on pressent que la « Tour perdue » occupe un rôle majeur dans le système défensif du port militaire.

Fig. 1 – Enluminure extraite des *Chroniques d'Enguerrand de Monstrelet* et un *graffito* de l'église Saint-Martin d'Harfleur



Enluminure : BnF, ms. fr. 2679, fo 317 v ; graffito : B. Duvernois (Ville d'Harfleur).

Fig. 2 – Vestiges de la « Tour perdue » découverts en 2015



Cliché : É. Follain (SRA Normandie).

Fig. 3 – Ses 18 m de diamètre font de cette tour une des plus imposantes de la France médiévale



Cliché : É. Follain (SRA Normandie).

INDEX

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtZ49Dtn1aMT>

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt8MDUnF2rXa>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtOiESR87lsh>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>

Année de l'opération : 2015

AUTEURS

BRUNO DUVERNOIS

Ville d'Harfleur

ÉRIC FOLLAIN

Drac Normandie (service régional de l'archéologie)